



Confédération Paysanne

Syndicats pour une agriculture paysanne
et la défense de ses travailleurs

Membre de la Coordination européenne Via Campesina et de la Via Campesina

Crise de la production de légumes en agriculture paysanne – éléments statistiques

Dans de nombreux territoires, des arboriculteur.ices et surtout des maraîcher.ères font état des difficultés croissantes. A la multiplication des aléas climatiques, s'ajoutent des difficultés de commercialisation sur les circuits historiques de l'agriculture paysanne (marchés, vente à la ferme, AMAP, magasins bio...).

La quinzaine de réunions locales organisées par la Conf' sur les fruits et légumes depuis 2019 a permis de dresser (grossièrement) le « profil-type » des maraîchères et maraîchers adhérent.es à la Conf : ferme spécialisée dans le maraîchage en agriculture biologique ou avec un atelier complémentaire (souvent volailles), 1 ha de légumes par ETP, une trentaine de légumes cultivés par ferm, et un équilibre entre 3 circuits de commercialisation (vente à la ferme / AMAP, marchés, magasins bio).

La présente note recense les faits statistiques expliquant les difficultés de commercialisation rencontrées par ces « profils-type ».

Fait n°1 : hausse du nombre de fermes en maraîchage

Selon le recensement agricole effectué par l'Etat, le nombre de fermes dont l'orientation technico-économique est « maraîchage - horticulture » a augmenté de 1% de 2010 à 2020, alors que le nombre total de fermes a baissé de plus de 20%.

Cette hausse concerne bien les fermes avec un taux de spécialisation en « maraîchage - horticulture » élevé : elle n'est pas le fait de la diversification des producteurs de grandes cultures (et très peu probablement des fermes spécialisées en horticulture), mais bien d'une hausse du nombre de fermes en maraîchage.

Cette hausse est variable selon les régions : +62% en Hauts de France, +33% en Nouvelle-Aquitaine, +20% en PACA, +13% en Auvergne Rhône-Alpes, +6% en Bretagne, stable en Grand est, -3% en Occitanie, ...

Ces chiffres n'ont pas encore fait l'objet d'une analyse approfondie par les services de l'Etat. Ils doivent toutefois être mis en regard avec le constat, sur le terrain, des installations nombreuses sur des systèmes de maraîchage diversifié, commercialisant en circuits courts.

Fait n°2 : Baisse des achats de produits frais

Depuis 2020 (hors confinement du printemps), les achats par les ménages de produits frais (f&l, viande, etc) baissent, tous circuits confondus ; avec une nette aggravation depuis l'été 2021.

En 2021, la consommation de fruits et légumes frais a ainsi été globalement stable jusque fin septembre et a décroché ensuite à partir d'octobre et de manière encore plus marquée en novembre (cumul à date fin novembre 2021 à - 4,2% en volume et -3,5% en dépenses par ménage par rapport à 2020 – source : panel Kantar).

Les explications données par les experts de la consommation sont les suivantes :

- les gens font moins d'effort pour leur alimentation : ils cuisinent moins (hausse des achats de plats préparés, etc) et se déplacent moins faire leurs courses ;
- le budget alimentaire moyen est en baisse en raison de la crise économique ;
- les gens faisant leurs courses moins souvent, ils achètent des produits qui se stockent.

Fait n°3 : Baisse de la consommation de produits bio

La consommation de produits bio a doublé entre 2015 et 2020 en valeur ; soit une progression de l'ordre de 20% par an (source : Ministère de l'agriculture). Mais elle a commencé à montrer des signes de faiblesse en 2020 - elle était en réalité en stagnation en dehors des deux principales périodes de restrictions sanitaires (printemps et automne). En 2021, les achats de produits bio par les ménages sont, pour la première fois, en baisse.

Ainsi, sur la période janvier-octobre 2021, les quantités de fruits et légumes bio achetés par les ménages sont en recul de près de 10% par rapport à la même période de 2020 (source : panel Kantar / Interfel). Les chiffres provisoires sur novembre et décembre confirmeraient ce recul.

Selon les experts de la consommation, cette baisse des ventes de produits issus de l'agriculture biologique est due :

- A la baisse du budget alimentaire des ménages ;
- A la concurrence croissante des autres mentions de démarcation des fruits et légumes. Parmi ceux-ci figurent les nouveaux concurrents de la Bio (Haute Valeur environnementale, Vergers écoresponsables, ...), mais aussi des repères pré-existants, tels que l'origine France ou le Nutriscore.

Fait n°4 : Difficultés sur les circuits « alternatifs » pour les productions biologiques

Les circuits historiques de l'agriculture paysanne sont qualifiés, à l'échelle de tous les circuits de distribution, de circuits « alternatifs » : marchés, vente à la ferme, AMAP, magasins bio, etc...

Ces circuits de proximité ont été largement plébiscités lors du 1^{er} confinement de l'année 2020.

Mais la vente de produits issus de l'agriculture biologique dans ces circuits est en réalité face à la concurrence structurelle des grandes surfaces. Entre 2016 et 2020, la part des fruits et légumes Bio vendus en grandes surfaces est passé de 49% à 56% (source : panel Kantar / Interfel).

Trois hypothèses peuvent être formulées quant à l'approvisionnement des grandes surfaces en fruits et légumes Bio :

- La conversion de grandes exploitations spécialisées (ex : tomates), qui tenter d'échapper au marasme du marché conventionnel ;
- La diversification des fermes spécialisées en grandes cultures ;
- La hausse des importations de produits issus de l'agriculture biologique (pour rappel : 50% des fruits et légumes frais consommés en France sont importés).